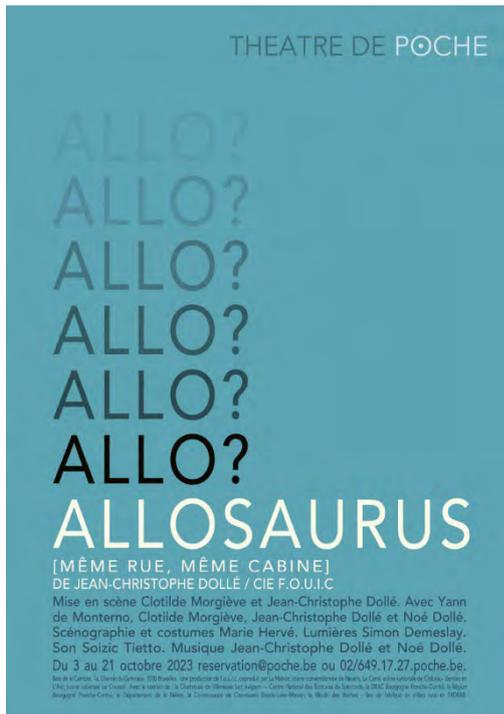


# Allosaurus [même rue, même cabine]

De Jean-Christophe Dollé / Cie F.O.U.I.C.



Mise en scène **Clotilde Morgiève** et **Jean-Christophe Dollé** | Avec **Yann de Monterno**, **Clotilde Morgiève**, **Jean-Christophe Dollé** et **Noé Dollé** | Scénographie et costumes **Marie Hervé** | Lumières **Simon Demeslay** | Son **Soizic Tietto** | Musique **Jean-Christophe Dollé** et **Noé Dollé** | Une production de f.o.u.i.c, coproduit par La Maison, scène conventionnée de Nevers, Le Carré, scène nationale de Château- Gontier et L'Arc, scène nationale Le Creusot. Avec le soutien de : la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon — Centre National des Écritures du Spectacle, la DRAC Bourgogne Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Département de la Nièvre, la Communauté de Communes Bazois-Loire-Morvan, le Moulin des Roches - lieu de fabrique en milieu rural et l'ADAMI.

## REVUE DE PRESSE – Octobre 2023

### Presse écrite

**La Libre** – Stéphanie Bocart – 05/10/2023  
**Le Soir** – Catherine Makereel – 09/10/2023

### Radio / Télévision

**BX1 – Brunch** – Maria Bemba – 03/10/2023  
**BX1 – LCR** – David Courier – 05/10/2023  
**RTBF Musiq3** – François Caudron –

### Web

**Le Suricate** – Sara Cernero – 06/10/2023

# **PRESSE ECRITE**

# “Allosaurus” : une douce folie au bout du fil

**Scènes** Le Poche accueille un objet scénique délicat de la compagnie française F.O.U.I.C.

Critique Stéphanie Bocart



PASCAL GELY/HANS LUCAS

Tadz (Jean-Christophe Dollé) attend désespérément un appel de sa fille, Léa, disparue depuis plusieurs jours.

Les trois comédiens sont excellents, d’une infinie justesse, et embarquent le public dans l’intime cabossé de leur personnage.

C’est une cabine téléphonique comme on n’en verra quasi jamais plus – un dinosaure!, penseront même certains –: vitrée, avec son épais annuaire et son combiné bleu relié à un boîtier à touches fendu d’une fine languette pour y insérer une carte de paiement. Pourtant, cet édicule en voie de disparition va devenir la bouée de sauvetage de trois âmes à la dérive, sous le regard des spectateurs installés tout autour d’eux, sur scène et dans la salle.

Programmé pendant l’été 2022 au Festival d’Avignon, *Allosaurus* [même rue, même cabine] de la compagnie française F.O.U.I.C s’est révélé “un vrai coup de cœur” pour l’équipe du théâtre de Poche, qui s’est rapidement accordée pour l’accueillir à Bruxelles en ce début de saison (le spectacle se joue jusqu’au 21 octobre).

## Au bord du vide

Sur scène, donc, une cabine téléphonique, et, en arrière-plan, côté cour, une table de mixage avec une guitare électrique, entre autres. Pendant tout le spectacle, l’envoûtante musique de Noé Dollé sera omniprésente, collant au plus près de la quête et des humeurs de chacun des personnages.

Ils sont trois, on le disait. Trois êtres fragiles, au bord du vide, funambules sur le fil d’une vie vacillante. Il y a Had (Yann de Monterno). Perruque de femme, robe et sac à main, il appelle, depuis la cabine, sa mère, en maison de retraite. Mais la vieille dame veut des nouvelles de son autre fils, Jo, parti en mer. C’est son préféré. Elle ne peut le cacher. Alors, Had se fait passer pour Jo, histoire de grappiller un peu de cet amour maternel dont il est privé.

Puis, il y a Tadz (Jean-Christophe Dollé). Dégaine de rokeur-baroudeur, il est le père de Léa, 18 ans. Elle a disparu depuis plusieurs jours. Il pense qu’elle est en danger. L’adolescente se drogue. Fou d’inquiétude, Tadz la cherche à coups de téléphone auprès de ses amis et des hôpitaux.

Enfin, il y a Lou (Clotilde Morgiève). Apeurée, au bord des larmes, elle attrape fébrilement le cornet du téléphone. “Bonsoir. J’ai composé votre numéro au hasard. Je me demandais si vous auriez envie de parler avec moi quelques instants.”

## Des gouttes de lumière

Dans leur refuge de verre, ils sont seuls face à leur chagrin, leur douleur et leur douce névrose. Mais, dans cette même

rue, tous trois vont finir par se croiser et se consoler, un peu.

À l’issue de la représentation, on se dit que le Poche a été bien inspiré de programmer cet objet scénique délicat. Les trois comédiens sont excellents, d’une infinie justesse, et embarquent le public dans l’intime cabossé de leur personnage.

La mise en scène, pensée par Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, ne limite pas l’audience au rôle de spectateur puisque les personnages s’assoient parmi le public et interagissent avec lui. À nos yeux, toutefois, la participation de spectateurs (sur base volontaire) à certaines scènes nous paraît quelque peu superflue. Un mot, pour terminer, sur la scénographie de Marie Hervé. Magnifique, avec ses gouttes de lumière dispersées ci et là sur le plateau telles de petites lueurs d’espoir.

→ Bruxelles, Le Poche, jusqu’au 21 octobre.

Infos et rés. au 02/649.17.27

ou sur [www.poche.be](http://www.poche.be)

→ La compagnie F.O.U.I.C sera également en spectacle le 16 octobre à 20h 30 au Centre culturel d’Uccle avec “Téléphone-moi”. Infos et rés. au 02.374.64.84 ou sur [www.ccu.be](http://www.ccu.be)

# « Allosaurus » : attention, la ligne est en (délicieux) dérangement

Jean-Christophe Dollé réunit trois cœurs esseulés autour d'une cabine téléphonique. Avec cette pièce, le Poche vous appelle et vous feriez bien de décrocher ! Une désarmante humanité est au bout du fil. En parallèle, la compagnie joue aussi « Téléphone-moi » au centre culturel d'Uccle.

## CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Ah, ses portes qui se refermaient sur des ados soulagés de pouvoir y appeler leur amoureux loin des oreilles familiales, son combiné si froid au toucher, son sol métallique crasseux, l'odeur de vieux mégot, l'écho particulier de la voix ricochant dans cette mini-cathédrale aux vitres lacérées de graffitis ! Ah, la cabine téléphonique, vestige d'un monde révolu où l'on n'était pas encore esclave des GSM !

C'est cette espèce en voie de disparition, ce dinosaure de l'ère des communications, qui inspire l'auteur français Jean-Christophe Dollé. D'un côté, *Téléphone-moi*, bientôt au centre culturel d'Uccle, compose une fresque familiale qui traverse le siècle, depuis la libération de Paris jusqu'à la victoire de Zidane en 98, le tout en rebondissant dans des cabines téléphoniques de diverses époques. De l'autre côté, *Allosaurus* réunit trois cœurs abîmés, trois âmes meurtries par la brutalité de notre monde moderne, trois solitudes



Les coups de fil s'entremêlent aux coups de folie. © PASCAL GELY.

échouées autour d'une cabine téléphonique. C'est cette dernière pièce que nous avons découverte au Théâtre de Poche et dont nous vous recommandons chaudement de composer le numéro.

### La fragilité de l'existence

Impossible de ne pas être chaviré par cette pièce où les coups de fil s'entremêlent aux coups de folie, où ce n'est pas la ligne qui est en dérangement mais des êtres peu gâtés par la vie et où le téléphone est ce qui les relie encore à l'espoir d'être aimé par quelqu'un, quelque part. Il y a Tadz, mort d'inquiétude depuis que sa fille de 18 ans a disparu. Il y a Had, qui ne rentre pas dans les cases dictées par la société. Had persiste à appeler sa vieille mère même si celle-ci ne lui a jamais caché qu'elle préférerait son autre fils, ce garçon tellement plus conforme. Alors, comme

cette mère perd la boule, Had se fait passer pour son frangin quand il l'appelle. Enfin, il y a Lou, la fille au cœur brisé. Elle compose des numéros au hasard, en espérant retomber sur Suzanne, cette femme qui lui a sauvé la vie. Oscillant tous les trois au bord du précipice, ils se croisent d'abord sans vraiment se rencontrer mais on se doute bien que leurs appels (à l'aide) vont finir par se télescoper.

Impossible d'en révéler plus au risque de vous gâcher le plaisir. Disons simplement que l'écriture emprunte des chemins déchirants, que les comédiens (Yann de Monterno, Clotilde Morgiève, Jean-Christophe Dollé) sont d'une justesse bouleversante, que l'accompagnement musical en live de Noé Dollé enveloppe la pièce d'atmosphères poétiques, sans compter que la mise en scène ménage de sacrés effets de surprise qui donnent à l'intrigue un relief terriblement humain. Porté par des vents sacrément puissants, *Allosaurus* vogue sur la fragilité de l'existence. Pas besoin d'avoir du réseau pour capter ces délicats éclats d'humanité.

*Allosaurus* jusqu'au 21/10 au Théâtre de Poche, Bruxelles. *Téléphone-moi* le 16/10 au C.C. d'Uccle.

**RADIO / TV**



**bx1** Radio de Bruxelles

# LE BRUNCH

PRÉSENTÉ PAR  
**CHARLOTTE MARÉCHAL**  
DU LUNDI AU VENDREDI À 9H00

Le Journal de la Culture, présenté par Juliette Nesson et Safouane Abdesslem dans Le Brunch, vous donne les dernières informations quotidiennes sur le monde culturel, à Bruxelles et ailleurs.

S'abonner : Flux RSS

## Le Journal de la Culture – Maria Bemba

Le 03/10/2023



Disponible ici : <https://bx1.be/radio-chronique/le-journal-de-la-culture-03-10-2023/>



## LCR – Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé

Le 05/10/2023



Disponible ici : <https://bx1.be/emission/lcr-79/>

**WEB**



celui d'un homme travesti en dame. Il téléphone à sa mère, une mère qui ne l'écoute pas beaucoup, qui le confond avec son frère, qui le préfère même à lui. Puis, ce sont d'autres personnages qui apparaissent. Une jeune femme dont on ne sait rien, si ce n'est qu'elle a peur. Elle s'appelle Loup, comme l'animal. Puis c'est un père, un peu rockeur, un peu punk, qui cherche désespérément sa fille qui a disparu.

Cette entrée en matière dans la pièce nous montre des personnages qui ne se regardent pas vraiment. Ils se parlent à peine mais se disputent ce téléphone, ce seul vestige qui leur permet d'être en contact avec le monde.

### **Ne plus être seul**

La scénographie est épurée mais varie constamment. La mise en scène se veut dynamique et immersive. Les comédiens se déplacent constamment, sont en mouvement et puis se mettent en veille sur des chaises dispersés dans le public. Ils sont terriblement justes dans leur propos, leurs intentions et leurs sentiments. C'est une pièce qui monte en crescendo, qui volontairement casse le rythme, comme des vagues qui se fracassent contre des rochers abrupts.

On assiste à des dérives, des aller-retour perpétuels sans trop oser dire, sans vouloir parler de la vraie nature de la peine et en tissant lentement mais sûrement le sujet de la pièce. Les personnages sont comme des bateaux ivres, toujours tanguant d'un extrême à un autre. Couche après couche, ils se révèlent et nous comprenons. Il est question de douleur, du besoin d'être aimé et accepté tel que l'on est. Nous croyons même déceler des notions de rédemption, de culpabilité et de regrets. Les personnages errent souvent comme des spectres hantés par leur propre mort.

### **Mettre des mots sur les maux**

Le texte est bouleversant de justesse et joué avec beaucoup de générosité et de talent. Les moments de tendresse entre les personnages sont délicatement accentués par la musique présente sur scène. Un grand bravo pour le travail sur les lumières qui donnent à la pièce son aura vaporeux et irréel.

Allosaurus est une parenthèse poétique qui parle de notre besoin d'être aimé, de la solitude qui peut accompagner ce sentiment et de l'importance de l'écoute. C'est une magnifique porte d'entrée pour parler vrai, pour arrêter les faux semblants et tenter d'aborder avec tendresse et douceur le parcours des âmes brisées.

On comprend le coup de cœur, on le soutient et on vous invite à faire de même.